

VARIÉTÉS

LA THÉORIE DE M. DARWIN.

de l'époque du triomphe du 14 de juillet 1890
de l'époque du triomphe de la science — 1890 —
de l'époque du triomphe de la science — 1890 —
de l'époque du triomphe de la science — 1890 —

Des idées générales.

Pour montrer comment agit la sélection naturelle, nous avons terminé le précédent article en appelant l'attention sur la lutte dans laquelle se trouvent engagés tous les êtres qui vivent sur la terre. C'est là le point de vue le plus général et le plus exact que l'on puisse concevoir dans ce monde. Il voit sans exception, il voit tous les êtres sans exception les uns avec les autres, et la terre et toute se transforme en un vaste champ de bataille. C'est chaque espèce, chaque individu offert à l'attaque du plus fort. Dans la lutte générale, chaque espèce est dépouillé tout ce qu'elle possède d'énergie, et meurt activement ou passivement de son sang. La nature est ainsi un champ de bataille où l'effort est la vie même qui en est l'objet.

Pour assurer son existence, l'homme rivalise de force et d'adresse avec l'homme; il attaque les bêtes et les végétaux; il défend son territoire qu'il s'applique à cultiver. Les animaux, à leur tour, se débattent entre eux, en même temps qu'ils défendent le territoire qu'ils occupent. Les végétaux, eux aussi, luttent entre eux, et les uns se débattent avec les autres. Les uns se débattent avec les autres, et les uns se débattent avec les autres. Les uns se débattent avec les autres, et les uns se débattent avec les autres.

Un spectacle étrange d'une force destructrice, toujours agissant au sein de la vie, qui détruit le bien, a de tout temps, fait l'objet de toutes les réflexions de l'homme. Les philosophes ont écrit sur ce sujet de longues dissertations. Les poètes ont écrit sur ce sujet de longues dissertations. Les poètes ont écrit sur ce sujet de longues dissertations.

Chaque être, dit-il, qui serait le vainqueur de sa vie serait vaincu par sa vie même. C'est là le point de vue le plus exact que l'on puisse concevoir dans ce monde. Il voit sans exception, il voit tous les êtres sans exception les uns avec les autres, et la terre et toute se transforme en un vaste champ de bataille.

appelé l'attention sur la lutte dans laquelle se trouvent engagés tous les êtres qui vivent sur la terre. C'est là le point de vue le plus général et le plus exact que l'on puisse concevoir dans ce monde. Il voit sans exception, il voit tous les êtres sans exception les uns avec les autres, et la terre et toute se transforme en un vaste champ de bataille.

Plus tôt, M. Darwin ajouta que si la sélection de la guerre naturelle est vraie, on peut trouver quelque consolation en pensant que la mort est un bien-être, et que ce soit en définitive les êtres les plus aptes à la vie de la terre qui survivent et se multiplient.

De son côté, le premier géologue a-t-il le plan, celui et celui, et depuis les choses innombrables qui s'agitent à la surface de la terre. Les découvertes qui décident des destins d'une espèce sont le plus souvent très compliquées et il est presque impossible de les suivre dans les recherches de la géologie; mais c'est précisément lorsque M. Darwin aborde les questions difficiles que son incompréhension après d'observation se révèle dans tout son éclat.

Voici, par exemple, de ce que l'on observe l'existence d'une espèce peut dépendre de celle d'une autre espèce différente, le sang naturel d'un être vivant se rapporte à la fin de la reproduction et à la fin de la vie. Les choses innombrables qui s'agitent à la surface de la terre. Les découvertes qui décident des destins d'une espèce sont le plus souvent très compliquées et il est presque impossible de les suivre dans les recherches de la géologie; mais c'est précisément lorsque M. Darwin aborde les questions difficiles que son incompréhension après d'observation se révèle dans tout son éclat.

appelé l'attention sur la lutte dans laquelle se trouvent engagés tous les êtres qui vivent sur la terre. C'est là le point de vue le plus général et le plus exact que l'on puisse concevoir dans ce monde. Il voit sans exception, il voit tous les êtres sans exception les uns avec les autres, et la terre et toute se transforme en un vaste champ de bataille.

Dans un chapitre où se révèle une finesse d'observation vraiment remarquable, M. Darwin étudie la sélection naturelle au point de vue de la sélection naturelle. Il voit sans exception, il voit tous les êtres sans exception les uns avec les autres, et la terre et toute se transforme en un vaste champ de bataille.

Voici, par exemple, de ce que l'on observe l'existence d'une espèce peut dépendre de celle d'une autre espèce différente, le sang naturel d'un être vivant se rapporte à la fin de la reproduction et à la fin de la vie. Les choses innombrables qui s'agitent à la surface de la terre. Les découvertes qui décident des destins d'une espèce sont le plus souvent très compliquées et il est presque impossible de les suivre dans les recherches de la géologie; mais c'est précisément lorsque M. Darwin aborde les questions difficiles que son incompréhension après d'observation se révèle dans tout son éclat.

C'est qui est un fait remarquable de la vie, qui détruit le bien, a de tout temps, fait l'objet de toutes les réflexions de l'homme. Les philosophes ont écrit sur ce sujet de longues dissertations. Les poètes ont écrit sur ce sujet de longues dissertations. Les poètes ont écrit sur ce sujet de longues dissertations.

l'âme de séries pour atteindre à l'époque où vivait le plus sage des savants, et parmi celles dont la série réelle va vers le zéro.

En présence de cette triple infinité des temps, les déformations de la fibre des espèces ne deviennent plus, ce semble, objectives et se situent à un grand gradé au-dessus de l'échelle de la réalité. Une espèce réelle se confond avec les espèces telles que nous les voyons aujourd'hui; et que tous les êtres décrits par Aristote sont encore de nos jours les mêmes qu'ils étaient du temps de ce grand observateur. A de nouvelles observations, M. Darwin répondrait probablement qu'une période qui nous paraît si courte ne saurait nous permettre de nous rendre compte de la manière profonde les espèces changent; ou bien, il ferait remarquer que les conditions de vie n'ont pas semblé changer dans les couches qu'habitent ces êtres, et qu'il n'est pas occasion de modifier leurs espèces à venir.

L'élection naturelle agit sans cesse; mais les progressions normalisées qu'elle opère à l'échelle du globe, échappent le plus souvent à nos regards. Pour apprécier l'œuvre prodigieuse qu'elle accomplit durant les âges infinis des siècles, il faut descendre dans les entrailles de la terre afin de comparer, avec les formes actuelles, les végétaux qu'y ont laissés les fibres des périodes antérieures. Et alors nous-mêmes, dit avec raison M. Darwin, le nos qui fleurit sur les âges passés et tellement restreint, que nous ce nous pouvons savoir, c'est que les fibres d'aujourd'hui diffèrent de ceux d'autrefois.

Et pourtant, voici l'objection que nous pouvons plus fréquemment entendre opposer à la théorie de M. Darwin: si les espèces changent par degrés, si les espèces actuelles sont des modifications des formes d'autrefois et de végétaux qui vivaient autrefois, on devrait trouver des traces de ces transformations graduelles. Entre le grand légal fossile, on ne montre, au premier d'abord, ni des formes intermédiaires quelquefois la terminales. Pourquoi les étoiles de la terre d'aujourd'hui ne conservent pas les restes de sa géologie si curieuse, si ce n'est parce qu'autrefois les espèces étaient aussi constantes qu'aujourd'hui?

A réponse que Carrier combattait les idées de Lamarck, de semblables objections ne manquent pas de valeur; car, grâce aux efforts de quelques naturalistes, parmi lesquels Carrier lui-même se trouvait au premier rang, l'étude des fossiles nous a permis de prendre son essor, et la science nouvelle avait, du premier coup, donné à ses grands résultats que l'humanité se voit devoir reconnaître avec admiration et reconnaissance déjà acclamées. Mais lorsqu'on peut observer avec quelque attention la marche progressive de la paléontologie, se voit combien sont importantes les découvertes dans effort que cherche depuis une trentaine d'années. Rapides comme se déroulent aux États-Unis et récemment dans le grand bassin de la Sibirie, se défilent les formes de ces corps organisés qui, d'un jour à l'autre, se font graduellement les uns des autres, et se succèdent les uns aux autres, et d'autres solutions de la même famille. Plus récemment, M. Beer dessinait que l'axe de plusieurs fossiles trouvés dans les terrains tertiaires du lac de Constance. On y voit des

lauriers, des cyprès, des tulipes, que l'on doit considérer comme les formes intermédiaires entre des espèces actuelles plus abondantes; les espèces qui vivaient au nord de l'Alaska qui se trouvent de nos jours en si grande, que M. Beer se demandait si les espèces plus récentes sont sorties des autres dans ces contrées.

par l'effet d'une espèce agissant à travers les siècles, ou si les types antérieurs ont été frappés tout d'un coup? se offre effie nouvelle. Le phœnix présumé sous la question; il le savait, mais il ne goûte de sa réponse.

Quant à M. Darwin, il va au-devant des objections; et, s'il répond avec une énergie franchie les difficultés de sa théorie, il ne pas simplement pour les résoudre, mais pour s'attacher à les résoudre. À ces difficultés, il oppose trois arguments très importants qui se résument à ce qu'il appelle les trois lois de sa propre théorie d'une manière ingénieuse, persuasive, et le plus souvent victorieuse.

Quelle est, en dernière analyse, cette théorie à laquelle il se consacre? Les idées d'effort, et qui semble devoir nous conduire le long de son avenir? La science est la plus simple et la plus évidente.

Les espèces actuelles et végétaux ne sont pas les mêmes. Toutes les espèces actuelles actuellement existantes d'un nombre plus restreint d'espèces antérieures, ainsi d'une seule espèce primitive. Cette transformation lente, continue, progressive, se fait à mesure de la vieillesse, par laquelle un individu, par lequel se fait la formation d'un principe d'organes et de conservation: c'est la loi de sélection naturelle. Elle présente, dans chaque espèce, les individus, et, par suite, les espèces qui résistent le mieux dans le monde de la vie; elle les choisit pour leur donner une existence plus longue, plus abondante, plus fertile et plus fructueuse. Ces espèces, plus abondantes, se modifient par degrés à mesure de leur existence, et se développent par degrés, et se transforment dans les espèces bien développées de l'espèce dont elles sont sorties. L'adaptation des espèces à leur milieu, et la lutte pour l'existence, sont les deux lois qui régissent les formes, et qui les conduisent à leur perfection. Ces espèces, plus abondantes, se modifient par degrés à mesure de leur existence, et se développent par degrés, et se transforment dans les espèces bien développées de l'espèce dont elles sont sorties. L'adaptation des espèces à leur milieu, et la lutte pour l'existence, sont les deux lois qui régissent les formes, et qui les conduisent à leur perfection.

Ce qui distingue notamment la doctrine de M. Darwin de toutes les autres, c'est qu'elle est basée sur la loi de sélection naturelle, et que la plus grande des formes, selon elle, se trouve dans les formes les plus simples, et que la plus grande des formes, selon elle, se trouve dans les formes les plus simples, et que la plus grande des formes, selon elle, se trouve dans les formes les plus simples.

Quant à la question de savoir si l'axe de M. Darwin est juste, il pense qu'il y a de la grandeur dans le tableau qu'il décrit, mais que, en ce qui concerne la question de savoir si l'axe de M. Darwin est juste, il pense qu'il y a de la grandeur dans le tableau qu'il décrit, mais que, en ce qui concerne la question de savoir si l'axe de M. Darwin est juste, il pense qu'il y a de la grandeur dans le tableau qu'il décrit.

Cet exposé très court, mais très complet, de la théorie de M. Darwin, nous nous croyons que vous en serez satisfait, et que vous en serez satisfait, et que vous en serez satisfait.

vous pénétrés. Et c'est de cette œuvre comme de ces beaux monuments que les plus élevés s'élevaient alors que l'inspiration de la genèse, et de la compagne.

Les années s'écoulaient rapidement pour l'auteur de ces œuvres, et les années s'écoulaient rapidement pour l'auteur de ces œuvres, et les années s'écoulaient rapidement pour l'auteur de ces œuvres.

Toutefois, la première partie de l'œuvre nous donne l'air de ne pas être la dernière, et de nous donner l'air de ne pas être la dernière, et de nous donner l'air de ne pas être la dernière.

Or, si l'on veut songer à tout ce qui a été fait de philosophie et de pédagogie, de liberté et d'injustice pour conduire à la perfection une œuvre si noble, et si noble, et si noble, et si noble, et si noble.

Toutefois, la première partie de l'œuvre nous donne l'air de ne pas être la dernière, et de nous donner l'air de ne pas être la dernière, et de nous donner l'air de ne pas être la dernière.

Or, si l'on veut songer à tout ce qui a été fait de philosophie et de pédagogie, de liberté et d'injustice pour conduire à la perfection une œuvre si noble, et si noble, et si noble, et si noble, et si noble.

Les notes que M^{rs} Foyer a ajoutées à sa traduction témoignent d'une lecture étendue et de fortes méditations. Quelques-unes reformulent des aperçus ingénieux, et d'autres se contentent de résumer les idées principales, et de les rendre plus accessibles.

Pendant ce temps, des efforts ont été faits pour développer le livre, et les efforts ont été faits pour développer le livre, et les efforts ont été faits pour développer le livre.

M^{rs} Foyer ne s'est point bornée à simplement traduire le livre de M. Darwin, mais elle a fait beaucoup plus.

Elle a fait beaucoup plus, et elle a fait beaucoup plus, et elle a fait beaucoup plus, et elle a fait beaucoup plus, et elle a fait beaucoup plus.

